

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

Dimanche 14 septembre 2025

La fête que nous célébrons aujourd'hui est célébrée en Occident depuis le 5^e siècle et comporte de magnifiques hymnes latines composées au siècle suivant par S. Venance Fortunat, l'évêque de Poitiers : pensons par exemple au *Vexilla regis*. Pour nombre de religieux, elle marque également le début du carême monastique qui court jusqu'à Pâques. Tombant le 14 septembre, elle fait donc quelque peu figure de pierre erratique dans le calendrier liturgique. Cela tient à son origine. Elle commémore en effet la dédicace de la basilique de la Résurrection, bâtie en 335 sur les lieux mêmes qui virent et la passion et la résurrection du Seigneur, basilique que l'on peut toujours visiter aujourd'hui. Rappeler l'origine de la fête de l'exaltation de la S. Croix, c'est aussi en éclairer le sens. De même que la basilique érigée par l'empereur Constantin englobe et le Golgotha et le Saint-Sépulcre, de même notre fête évoque et la passion et la résurrection, et elle le fait dans la contemplation d'une unique réalité : la Croix. C'est que la passion et la résurrection sont les deux faces de l'unique mystère pascal, comme en témoigne cette mystérieuse et fascinante relique de Turin. Le corps du Crucifié, déposé dans le Linceul, disparut mystérieusement au bout de quelques dizaines d'heures, défi toujours actuel pour la science. Deux faces opposées donc, et ô combien, puisque l'une marque la victoire de la mort et l'autre la victoire de la vie, mais deux faces qui ne dessinent qu'une seule réalité : le triomphe de l'amour trinitaire.

C'est sur cette unité paradoxale qu'insiste Jésus dans l'évangile : le prince de ce monde va être jeté dehors, vaincu par conséquent, alors même qu'il sera apparemment vainqueur car l'élévation dont parle Jésus est l'annonce du genre du mort dont il devait mourir précise l'évangéliste. Cette annonce nous renvoie au chapitre 3 du même évangile où Jésus dit : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé afin que tout homme qui croit obtienne la vie éternelle ». Jésus s'approprie ainsi la figure du serpent, celle qui apparaît au chapitre 11 du livre des Nombres. Le serpent, d'instrument de mort, y devenait instrument de guérison. Cela ne signifie pas, comme pensent les païens modernes, frottés de croyances extrême-orientales, que toute chose est ambivalente, possède sa face lumineuse et sa face ténébreuse, son côté bon et son côté mauvais, son *ying* et son *yang*. Non, ce n'est pas le *pharmakon* des Grecs, qui peut aussi bien tuer que guérir. Si nous regardons le récit qui nous est conté, nous voyons qu'à l'origine des deux épisodes, il y a une intervention de Dieu, l'une pour châtier, l'autre pour sauver. Mais ces deux actions se réalisent à travers une même médiation : des « serpents brûlants » dans le premier cas, un « serpent d'airain » dans le second. Jésus est en effet à double face, comme le serpent : il est à la fois la « pierre d'achoppement » qui fait tomber et qui en même temps provoque « le relèvement de beaucoup ». Comme le serpent qui rend la vie après l'avoir prise, il est élevé sur le « mât » de la croix. Il est ainsi, au jour de sa passion, l'accomplissement de la prophétie. S. Jean ne s'y trompe pas lorsqu'il écrit : « ils regarderont celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19, 37), citant le prophète Zacharie faisant lui-même allusion à cet épisode (Za 12, 10).

En disant cela, Jean insiste bien sur la valeur salvifique de la mort en croix de Jésus. La mort sur la croix n'est pas qu'une défaite. Une défaite qui saute aux yeux, puisque tous ou presque s'enfuient. Elle est déjà aussi une victoire. Celui « qui a vu » l'invisible en témoigne avec Marie en restant au pied de la croix (pensons à la séquence *Stabat Mater* chantée demain pour la fête de Notre-Dame des Douleurs). Pour le disciple bien-aimé, en étant élevé de terre sur le gibet, Jésus est surtout élevé dans la gloire auprès du Père. La crucifixion est en même temps exaltation. Exaltation personnelle de Jésus : juste avant sa passion, alors que le piège se referme sur lui, n'a-t-il pas dit à ses disciples abasourdis : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié » (Jn 13, 31) ? Exaltation à sa suite de toute l'humanité, moyennant la foi : « quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » avons-nous entendu dans notre évangile. Pour Jean, ces déclarations prennent effet non pas le jour de la Résurrection ou le jour de l'Ascension, mais dès le Vendredi Saint.

C'est qu'en effet le *triduum* pascal ne forme qu'une seule et unique réalité, ce que l'épître souligne à son tour par le symbolisme de la descente et de la remontée. Il s'agit d'un seul et même parcours accompli par une seule et même personne : « Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme » disait Jésus en S. Jean. Descente qui, traversant les cieux et la terre, va jusqu'au plus profond des enfers. Car S. Paul ajoute à l'hymne vraisemblablement préexistante la note « et la mort de la croix ». La croix, « scandale pour les juifs et folie pour les païens » (1 Cor 1, 23). La croix, instrument de supplice réservé aux esclaves aux yeux des Romains, objet de malédiction divine pour les Juifs. Celui qui est à la fois le Roi de l'univers et le Fils bien-aimé de Dieu ne peut donc subir supplice qui nie davantage son identité. Châtié comme un esclave, il a en effet subi la mort des sans-Dieu : « il a été fait péché pour nous » dira S. Paul. Il a pris sur lui l'expérience de la réprobation divine : c'est tout le mystère de la substitution auquel luthériens et calvinistes sont si sensibles. La croix, folie et scandale donc, « mais pour ceux qui sont appelés, puissance et sagesse de Dieu » (1 Cor 1, 25). Car cette obéissance sans faille dans la mission jusqu'à la mort, « et la mort de la croix », n'est rien d'autre que la traduction pour Jésus de son être éternel de Fils dans la Trinité. Le mystère de la croix est aussi en effet le mystère par lequel se manifeste à nous le mystère de la Trinité. Et ce qui apparaît ici de la Trinité, c'est l'amour qui va jusqu'au bout. Par amour du Père, et des hommes aimés par le Père, Jésus se donne jusqu'à l'extrême limite. Et le Père prouve son amour envers le monde en lui sacrifiant ce qu'il a de plus précieux : « Il n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous » écrira S. Paul. Il prouve aussi son amour pour le Fils en lui rendant au matin de Pâques l'Esprit que celui-ci avait exhalé au soir du Vendredi Saint. L'événement de la croix rend donc visible l'amour mutuel du Père et du Fils, et leur amour commun pour le monde.

Nous pouvons donc balayer d'un revers de la main l'ironie des témoins de Jéhovah nous accusant d'adorer un instrument de supplice. Certes, la croix fut bien un instrument de supplice et les premiers chrétiens, qui en portait la cruauté dans leur chair, ont répugné à la représenter. Il a fallu attendre la paix constantinienne pour qu'elle apparaisse dans l'iconographie, c'est-à-dire au moment où elle a cessé d'être réellement utilisée. Mais non, il ne s'agit pas d'un culte idolâtrique car, comme le disait déjà le livre de la Sagesse du serpent d'airain : « celui qui se tournait vers lui était sauvé, non par ce qu'il avait sous les yeux, mais par toi, le Sauveur de tous » (Sg 16, 7). En vénérant la croix, nous adorons la Trinité qui s'est impliquée à grand prix pour arracher l'humanité, et même l'univers entier, aux griffes du Malin. Un jour en effet, promet l'Apocalypse, il n'y aura plus « ni larme, ni cri, ni deuil » (Ap 21, 4). Sur la croix, Jésus apparaît comme le nouvel Adam, à l'origine d'une nouvelle humanité. Le premier Adam avait fait, par son péché, de l'arbre de vie un arbre de mort. Jésus a fait de cet arbre sec, de ce « bois de justice », à nouveau l'arbre de la vie, de cette vie qu'il est venu nous apporter en plénitude et qui fructifie en vie éternelle. C'est pourquoi les mosaïques médiévales, comme à S. Clément de Rome, présentent à notre vénération une croix gemmée, glorieuse, de laquelle jaillissent fleuves de vie et rinceaux de verdure qui abritent toutes sortes de vies et de travaux alors qu'autour resplendissent les attributs de la Trinité : la main du Père dans l'empyrée, le Fils sur la croix, les colombes de l'Esprit qui se confondent avec les apôtres, fondations de l'Église.

Que cette Croix glorieuse, qui récapitule tout le mystère de notre salut, soutienne l'espérance de tous ceux qui souffrent, en particulier à cause de leur attachement au Christ. En ce moment-même l'archevêque célèbre une messe d'action de grâces pour la canonisation des 16 carmélites de Compiègne, guillotonnées à Picpus le 17 juillet 1794 lors de la Grande Terreur. Qu'elle soutienne ainsi la foi et la piété des consacrés qui en vivent quelque chose de son mystère, et je pense à trois jeunes qui fréquentaient notre paroisse et qui ont rejoint ces jours-ci les uns l'abbaye canoniale de Lagrasse et l'autre le séminaire de la Fraternité S. Pierre, où je serai ce soir pour une session de cours...